

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

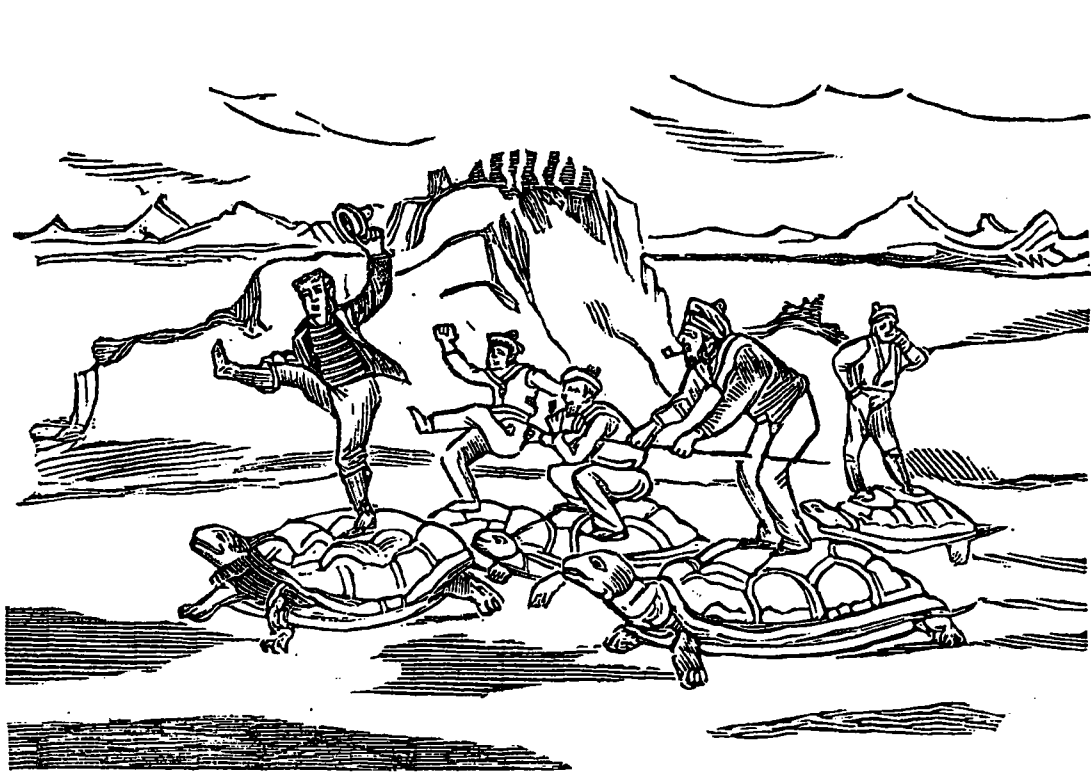
DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCEANIE.

LE ROI DES SINGES.



Courses de tortues.

la Belle Léocadie, et le beau trois-mâts remis à neuf était prêt à reprendre la mer.

Les matelots après une dernière promenade en forêt, se délassaient sur les pentes herbeuses d'un mamelon, dernier contre-fort du pic central, à quelque distance de la plage où la Belle Léocadie reposait encore sa quille.

Le capitaine Farandoul, tout songeur, avait poussé jusqu'à la crête de cette coline, d'où l'on dominait la côte découpée en promontoires aigus et en criques profondes.

Il était depuis quelques instants debout à l'extrême cime, l'œil perdu dans l'espace, lorsque tout à coup son regard s'abaissa vers la côte.

Farandoul pâlit, il crut rêver !... Mais non, il se frotta les yeux et poussa un cri. Une véritable flotte de pirogues malaises s'éparpillait en mer, rapides et sinistres comme un vol de vautours; chaque minute en voyait surgir de nouvelles, qui doubleraient un des caps de l'île avançant en mer à quelque 1 500 mètres de la colline où se trouvait Farandoul.

Au cri poussé par le capitaine, les matelots étaient accourus et regardaient atterrés ces innombrables pirogues; chaque instant les montrait plus nombreuse, elle semblaient suivre une tactique et prolongaient la côte de façon à se laisser voir le moins possible en pleine mer.

— Pas de doute possible, c'est Bora-Bora ! dit Farandoul.

Et, se retournant vers les matelots.

— En avant ! s'écria-t-il. à la Belle Léocadie, allons prévenir nos compagnons.

Les réflexions se pressaient en foule dans l'esprit de Farandoul. L'impossibilité de sauver la Belle Léocadie lui paraissait évidente. En mer, la lutte eût été possible, mais échouée à terre, elle ne pouvait même pas servir de citadelle aux marins.

— C'est la grotte qui nous sauvera ! dit Farandoul en courant, nous allons prendre toutes les armes de la Belle Léocadie et nous y réfugier.

Ils arrivèrent haletants en vue du navire. Le lieutenant Mandibul et ses hommes dormaient à l'ombre, ils sautèrent sur leurs pieds en entendant accourir leurs compagnons.

— Aux armes ! dit Farandoul, nous sommes attaqués, voici les pirates. Emportons tout ce que nous pourrions prendre et grimpons à la grotte.

Mais ventre de phoque ! ne pouvons-nous lutter ici ?

— Impossible, Lieutenant, ils sont au moins six cents ! ils seront ici avant une heure, nous n'avons que le temps...

Sans plus d'explications on se mit à l'œuvre. Armes, poudre, objets de campement, on enleva tout ce qu'il fut possible d'emporter; les premières pirogues doublerent la pointe de la petite baie, lorsque Farandoul quitta le navire; les pirates poussèrent de grands cris à la vue du trois-mâts et précipitèrent leur course.

— Vite, dit Farandoul, préparons-nous à les recevoir

ses recherches, il se disait qu'il n'était pas possible qu'il ne parvint à retrouver son île et qu'à défaut d'autres indications, son cœur lui servirait de boussole.

En entendant, on avait beau veiller, mille traces de pirates à l'horizon. La Belle Léocadie avait passé entre l'archipel des Hébrides et les îles Salomon, elle piqua droit vers l'est, et Farandoul, pensant n'avoir plus rien à craindre, fut tout entier à ses recherches.

On mettait le cap sur toute terre signalée par la vigie à moins qu'elle ne fut reconnue pour être habitée. Ce fut ainsi qu'un jour ils abordèrent dans une île absolument déserte et non portée sur les cartes.

Comme à l'île aux singes, une barrière de récifs en défendait les abords, mais quand cette barrière était passée, la mer, absolument calme, permettait de jeter l'ancre en toute sécurité.

La côte se découpait en falaises rocailleuses et en plages où les cocotiers descendaient jusque sur le sable; au delà des cocotiers, moutonnaient des collines couvertes de la plus luxuriante végétation, une immense forêt vierge couvrait l'île à perte de vue, et s'étendait jusque sur les pentes d'une sorte de piton volcanique, montait à 250 mètres au dessus des flots.

Une petite rivière serpentait à travers le bois, ses eaux limpides et murmurantes venaient se jeter dans l'océan, sur une plage du sable le plus fin.

Partout autour de l'île, le sable, à quelques mètres du bord, s'enfonçait

rapidement, comme si l'île elle-même n'eût été que le sommet d'une montagne émergeant des flots.

Cette grande profondeur permit à la Belle Léocadie de mouiller très près du bord; cela donna aussi à Farandoul l'idée de profiter du port tranquille et sûr fourni par cette côte hospitalière, pour faire à son trois-mâts quelques opérations de radoubage nécessaires.

Le navire fut solidement établi sur le sable, et les caissats et charpentiers du bord se mirent à l'œuvre sous la direction du lieutenant Mandibul.

Saturnin Farandoul et le reste de l'équipage se livrèrent à l'exploration de l'île; Saturnin, tout en retrouvant à peu près la flore de l'île aux singes, avait bien vite reconnu que ce pouvait être celle de son enfance. Si de loin elle avait dans sa configuration générale certains points de ressemblance avec celle-ci, cette vague ressemblance s'était dissipée aux premières courses dans les rochers.

L'île semblait inhabitée, aucune tribu de singes ne hantait la forêt. D'autres animaux, kangaroos, opossums, bondissaient sous bois; d'innombrables tortues de taille monstrueuse se promenaient lentement sur les bords de la rivière; ces tortues avaient même, à la longue, tracé de véritables sentiers entre la montagne et la côte.

Pendant que Farandoul se livrait avec ardeur au plaisir de la chasse, les matelots s'amusaient à jouer tous les tours possibles aux pauvres tortues, sans compter celui d'en apprêter chaque jour une en succulent potage.

Quand ils en surprenaient sur le

rivage, les matelots, leur passant des bâtons sous le ventre, les retournaient sur le dos, et les laissaient en détresse gigotant d'une façon comique.

Cette plaisanterie eut le don de faire rire aux larmes tout l'équipage.

Le matelot Kirkson Anglais, pur sang, passionné pour les courses, et ne pouvant satisfaire très-souvent sa passion dans les ses voyages océaniques inventa dans cette circonstance les courses de tortues.

Il ne s'agissait, pour organiser ces derbys d'un nouveau genre, que de rencontrer quelques tortues voyageant de compagnie; on réunissait à force de bras ces chéloniens sur une même ligne; à un signal donné, on montait sur leurs carapaces et la course commençait. L'équilibre était difficile à conserver, des jockeys improvisés, les uns se laissaient choir, les autres tombaient assis sur l'animal qui rentrait la tête avec épouvante. Celui qui restait le plus longtemps debout avait gagné et empochait les paris. Le capitaine Farandoul avait découvert sur la pente de la montagne, l'ouverture d'une grotte spacieuse dont il avait fallu explorer avec des torches les couloirs et les ramifications.

De ce côté la montagne était assez escarpée. La grotte, largement ouverte sur le bleu de la mer, donnait sur une espèce de plate-forme au sommet d'un rocher dominant un ravin humide, où broutaient constamment des centaines de tortues. On va voir combien cette découverte fut utile aux braves marins au milieu des complications qui vont surgir ! On avait activement travaillé aux réparations de

Les matelots avaient déposé pêle-mêle dans la grotte tout ce qu'ils avaient sauvé.— Debout sur la petite plate-forme, ils montraient le poing aux pirates qu'on apercevait sur le rivage, répandus comme une fourmilière autour de la Belle Léocadie.

—Pas de temps à perdre, enfants, s'écria Farandoul, préparons nos moyens de défense.

Nous l'avons dit, la grotte était percée dans la montagne au-dessus d'un ravin assez escarpé. L'escalade devait en être difficile, devant quelques bonnes carabines disposées à bien faire; mais pour repousser les assaillants, il fallait se tenir soi-même à découvert sur la plate-forme.

Là était le côté faible de la forteresse.

Farandoul le vit d'un coup d'oeil et chercha rapidement quelques blocs de rochers pour former un parapet; hélas! il fut vite convaincu de l'impossibilité d'arracher le plus petit rochers un long et dur travail que ne manqueraient pas d'interrompre les forbans.

Comment faire? Farandoul, penché sur le ravin aux tortues, eut un éclair. On pouvait utiliser les tortues comme moyen de fortification.

Deux hommes descendirent dans le ravin; à leur approche, les tortues retrairent leurs têtes et ne bougeaient pas; les deux marins passèrent rapidement un cordage qu'on leur lança d'en haut, sous le ventre de la plus grosse tortue, avec un nœud de gabier pour empêcher la corde de glisser.

—Oh...hisse!

A ce signal des bras vigoureux enlevèrent la pauvre tortue épouvantée de se sentir emportée dans l'air. Aussitôt arrivée au sommet, on la coucha sur le dos et la corde fut rejetée aux hommes du ravin.

Trente tortues furent successivement montées, accolées sur le dos et établies les unes sur les autres, avec un art qui dénotait chez Farandoul le génie du bastionage. Pour empêcher le rempart de s'érouler, on ficha dans le rocher quelques pieux solides, auxquels des cordages faisant un nœud serré autour de chaque carapace, venaient s'attacher.

Les deux hommes du ravin venaient à peine de remonter, qu'un mouvement se fit parmi les pirates, une troupe d'une centaine d'hommes gravissait la montagne.

—Laissez-les approcher jusqu'au ravin, dit Farandoul, et ne tirez qu'à coup sûr.

Les intervalles entre chaque tortue formaient des meurtrières naturelles, par lesquelles les hommes de la Belle Léocadie, le fusil à la main, regardaient s'avancer les pirates.

—Bigre de bagasse! murmurait le méridional Tournesol, matelot de première classe, il y en a de toutes les couleurs.

En effet, on pouvait distinguer parmi les pirates, des Malais cuivrés, des hommes jaunes, Chinois de l'île Formose, des nègres Dayacks de Bornéo et d'autres sans nationalité bien marquée, métis de toutes les races.

Leur armement était aussi très varié, c'étaient de longs fusils musulmans, des tromblons portugais, des lances, des arcs, des pistolets et toujours le même arsenal de poignards et de kris malais.

Le lieutenant Mandibul poussa la corde de Farandoul.

—Voyez, capitaine! Voilà le gueux de Bora-Bora! Je le reconnais à son grand turban rouge...

—C'est bien lui, répondit Farandoul, le brigand se tient à l'écart et dirige l'attaque sans s'exposer.

—Attention! ordonna Farandoul au bout de quelques minutes; les voici.

Tout étonnés de n'avoir pas été salués par la mousquetterie, les pirates montèrent à une trentaine de mètres.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

CHRONIQUE.

Mme Dufot Enault est-elle une sainte ou une démoine? Telle est la grande question qui occupe actuellement les esprits. Ni les élections, ni l'arrivée du colonel de Charette, ni les discours de Charles Thibault, ni la St. Jean-Baptiste n'ont ou le don d'émeouvoir la foule autant que les prodiges opérés par l'arracheuse de dents.

Mais voilà bien une autre histoire! Mme la Médecine se permet d'être malade elle-même, et néglige de se guérir miraculeusement à l'aide de son parfum chinois. Son mari qui, paraît-il, est un médecin émérite, prend sa place et continue à opérer des miracles en jouant du davier et en appliquant le grand remède.

A propos du costume de Madame Dufot Enault, une jeune fille qui se vante d'avoir huit ans de couvent, soutenait l'autre jour, en présence du *Canard*, que l'arracheuse était une *monstresse*. Intimidé par les huit années de couvent qui le contemplant du haut de cette expression pyramidale, le *Canard* n'apas osé prolonger la discussion.

Du reste il faut en prendre son parti, parmi nos compatriotes ce sont les gens instruits qui parlent le plus mal. Ainsi, les avocats ne se gênent pas pour se servir d'un langage comme celui qui va suivre:

Chose a gagné son élection par une *floukse*. Il était pas capable de *matcher* l'autre. Il était pas floche pendant toute. Si tu l'avais vu l'autre jour comme il était *stoqué*. Si vous n'comprenez pas, tant pis pour vous, c'est du français du siècle de Louis XIV. Il paraît que les Canadiens sont les seuls qui l'aient conservé. C'est *noute* langue à nous, comme dirait élégamment certain cochevin de notre connaissance.

La visite du général de Charette a fourni à quelques Canadiens, royalistes sans savoir pourquoi, l'occasion de protester de leur attachement à la royauté en général et au comte de Chambord en particulier. On a tout fait pour convaincre l'illustre visiteur que le Canadien ne vit que pour la légitime et elle qu'entendu par les admirateurs de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Comme question de fait, il n'y a pas un seul Canadien qui consentirait à voir planter ici le régime du bon plaisir. La plante du royalisme ne fleurit pas en Amérique et elle se flé-

trit rapidement en Europe, où, pour faire accepter le régime monarchique, on est obligé de le déguiser sous des dehors républicains. Vos monarchies constitutionnelles ne sont que des républiques plus ou moins déguisées.

Ici nous n'avons pas d'aristocratie et nous n'en voulons pas. Nous vivons sous une monarchie plus républicaine que la république des Etats-Unis. Appelez notre gouverneur-président élisez-le tous les cinq ans, et sans qu'il ait été fait d'autres changements dans notre constitution, nous vivrons sous une république aussi démocratique qu'on puisse la désirer.

Nous sommes satisfaits du système actuel qui est le système républicain à quelques formules près. Celui qui viendrait nous proposer de le modifier de façon à nous enlever les franchises dont nous jouissons serait très mal reçu.

Alors, de quel droit veut-on nous faire accroire que les Français sont obligés de soupirer après l'heureux moment où les abus du régime défunt seront établis en France? de quel droit vouloir faire croire aux royalistes français qui nous visitent que nous voulons voir les Français redevenir esclaves? Les fers de la tyrannie nous les connaissons, nous aussi, et nous n'avons pas craint de les briser avec fracas; nous ne voulons pas les voir souder autour des poignets de nos frères qui habitent cette belle France, ce pays qui a tant fait pour la liberté.

Tous les Français qui viennent en Canada sont bien reçus. Le général Boulanger, qui n'était pas un royaliste, a été acclamé, lui et ses compagnons. Le général de Charette, ancien commandant des Zouaves Pontificaux, devait nécessairement recevoir une ovation de la part de ses anciens compagnons d'armes. Le peuple canadien acclamait on lui un héros catholique, mais on a tout fait dans certains quartiers pour lui faire croire que l'hommage qu'on lui rendait s'adressait au parti prétendu légitimiste.

Encore une fois, à l'exception de quelques hypocrites qui font tout leur possible pour faire croire au peuple canadien que que légitimiste et catholique sont une seule et même chose, histoire d'empêcher leurs compatriotes d'examiner à fond la question, il n'y a pas un seul Canadien-Français qui ne serait prêt à combattre envers et contre tous ceux qui voudraient implanter ici la tyrannie sous l'égide de la royauté.

Il y a trop longtemps que des marchands de religion, tout en s'affichant comme les seuls défenseurs de l'Eglise, font un tort immense à cette dernière, en identifiant sa cause avec celle de la réaction. Il est bon que ces hypocrites sachent, une fois pour toutes, que leur rôle d'éteignoirs n'inspire que le dégoût le plus profond au peuple Canadien Français.

Un Canadien était allé aux Etats-Unis pour apprendre des trucs américains. Or, un Canadien qui, dans son état naturel, ne peut pas en montrer à ses voisins, n'est pas ce qu'il y a de plus fin. On ne s'étonnera pas du bel usage que notre héros fit de la science qu'il était allé chercher aux Etats-Unis.

Se promenant un jour aux champs, il rencontra un Américain auquel il fit part de son projet. Ce dernier lui dit qu'il lui enseignerait un truc très habile moyennant \$5. Marché fait, dit Jean-Baptiste.

Alors l'Américain, étendant sa main sur un arbre, dit au Canadien de la frapper d'un grand coup de poing. Celui-ci y alla de bon cœur; l'Américain retira sa main et l'apprenti joueur de tour se dépouilla affreusement les jointures sur l'écorce de l'arbre.

Satisfait de son expérience il revint chez lui. Quelques jours après son arrivée, un de ses amis vint le voir.

—Eh bien! as-tu appris l'anglais? lui demanda-t-il.

—Mieux que cela, j'ai appris un beau tour. Ça m'a bien coûté \$5.

—Fais-moi voir ça.

Alors Jean-Baptiste se couvre le nez avec sa main et dit à l'autre de frapper de toute sa force. Le coup de poing arrive avec toute la vigueur que peut imprimer un bicops canadien et Jean-Baptiste ôte sa main juste à temps pour se faire aplatis le nez. Aujourd'hui notre homme est un peu revenu de son admiration pour les trucs américains.

Un individu entre chez un barbier.

—Voulez-vous vous faire raser? lui dit le Figaro.

—C'est bon.

—Vous faire couper les cheveux? ajouta-t-il lorsqu'il eut bien gratté son patient.

—C'est bon, répète ce dernier.

—Voulez-vous un shampooo?

—C'est bon.

—Faire teindre votre moustache?

—C'est bon.

Combien vous dois-je, demanda le client quand le barbier eut épuisé sur lui toutes les ressources de son art?

—Soixant-quinze cents, répond le Figaro.

—Ah! ben, c'est ben d'valeur, mais j'ai guinque un gros deux sous.

Là-dessus le barbier l'empoigne au collet, le traîne à la porte et lui met son pied où le dos perd son rom.

—C'est bon, murmura le client en s'éloignant.

Un peu plus loin il rencontre un de ses amis, lequel lui dit qu'il allait se faire raser.

Ah ben, va donc chez Un tel, lui dit-il, j'en d'vions. C'est ça qu'il n'est pas *chérant*. I m'a fait la barbe, i m'a tond, i m'a champouné, i m'a teindu la moustache pis i m'a donné un coup de pied au derrière; tout ça guinque pour deux sous.

COUACS.

Cueilli dans la *Minerve*: Ces faits sont la meilleure preuve de l'excellence de la politique du gouvernement Chapleau. Les quelques sacrifices qu'il fait, — et ces sacrifices n'existent qu'en apparence — seront largement compensés par l'élan qui va résulter, pour la colonisation, de cette politique essentiellement patriotique. Le *Canard* ferait volontiers quelques sacrifices qui n'existent qu'en apparence pour savoir quels sont ces sacrifices apparents qui n'existent pas et que le gouvernement Chapleau a faits.

Après la *Minerve* la *Patrie*: M. Erastus Wiman, de New-York, vient de faire à sa ville natale, To-

ronto, un cadeau princier "aussi bien que très utile. Il s'agit de deux bains flottants, dont l'un est destiné à la classe ouvrière et l'autre aux membres de la haute société, "que M. Wiman a fait construire à ses frais pour le plus grand bien de ses concitoyens."

C'est un cadeau qui ne serait pas à dédaigner pour Montréal. Pas possible! si M. Wiman veut se charger de faire construire à ses frais des membres de la haute société pour le plus grand bien de nos concitoyens de Montréal, je crois bien que ça ne serait pas à dédaigner.

La *Vie moderne* raconte cette amusante anecdote qui, dit-elle, lui arrive tout droit de Strasbourg. Sa bonne humeur lui fera pardonner aisément son ton un peu gaulois.

La scène se passe sur l'une des places de la ville, devant un petit poste au seuil duquel des soldats lézardent d'un air ennuyé, tandis que, auprès d'eux, le factionnaire de garde se tient immobile, enfoncé dans sa capote brune.

Un gamin passe en sifflant; l'un des Allemands l'interpelle en mauvais français.

Eh! l'ami, avons-nous beaucoup à attendre avant qu'il soit midi?

—Vous avez encore, reprend le gamin, un quart d'heure tout au juste pour embrasser tous mon...dos, si le cœur vous en dit.

Et le gamin sur cette fière réponse, de jouer des jambes au plus vite. Furieux, le soldat se lance à sa poursuite, mais au tournant de la place il va donner de la tête contre un major prussien qui faisait sa tournée et que le choc envoia du coup, s'assoier au beau milieu de la chaussée.

Le major pousse un juron formidable, et le soldat qui sent déjà peser sur sa tête le poids terrible de la colère de son chef, se précipite à son secours en balbutiant des excuses.

—Mon commandant, ce gamin nous a tous insultés, mes camarades et moi, il nous a dit...

Et le pauvre diable, à mots entrecoupés, se met à conter l'aventure.

—Triple brute! s'écrie le major hors de lui, puisqu'il te restait un quart d'heure pour embrasser son...dos, qu'avait-tu besoin de te presser autant?

—

Bendant son séjour au Canada, le marquis de Charette a été tenu dans une atmosphère tellement chargée de miasmes royalistes qu'il nous a quitté convaincu que nous sommes encore en pleine féodalité, témoin l'extrait suivant d'une lettre que le général a adressé à M. Renaud:

Offrez à tous, de l'habitant au seigneur l'expression de ma plus vive reconnaissance et dites-leur bien que mon cœur de catholique et de soldat ne les oubliera jamais.

Nous sommes bien peinés d'avoir à détruire la naïve illusion du général, mais s'il y a beaucoup d'habitants au Canada, il est impossible d'y trouver un seul seigneur. Le Canadien est roturier mais il est franc-touancier, Dieu merci!

—

DUR POUR LES RATS.—Fait disparaître les rats, les souris, les coqueilles, les mouches, les fourmis, les punaises les chenilles, les cloportes.

—

L'anecdote que conte la *Vie Moderne* sur Alexandre Dumas père est elle bien inédite? Elle est, en tous cas, bien vraisemblable. Il y a aucun inconvénient à ajouter que l'M...initial désigne M. Paul Meurice.

L'auteur des *Mousquetaires* s'aperçoit à cinq heures du soir qu'il a oublié de prendre de l'argent sur lui. Il se rend avenue Frochot.

Paul M...était absent, c'est sa femme qui le reçoit.

— Quo voulez-vous lui demander, mon cher Dumas ? dit-elle.
— Oh ! c'est bien simple, répond Dumas, et il lui conte son embarras.
— Je suis moi-même désolée, reprend alors Mme M... ; mais mon mari a la clef de sa caisse dans sa poche, et je ne possède guère ici que ce qu'il faut pour les besoins du ménage.

— Combien ?
— Ma foi, un pauvre louis, bien juste.

— Donnez-le moi toujours ; vous vous en passerez pour ce soir plus facilement que moi ; il me fallait cent francs, mais c'est un commencement ; c'est bien le diable si je ne trouvais pas le reste d'ici une heure.

— La— jessus il se sauve, après avoir serré la main de Mme M... ; mais celle-ci le rappelle :

— A propos, je sais que vous adorez les cornichons, je viens d'en faire confire et je vous en ai réservé un peu.

— Que vous êtes charmante ! Donnez encore.

— Non, ma bonne va vous le porter dans votre voiture.

Effectivement, Dumas regagne son cabriolet suivi de la bonne avec le bocal ; une fois installé, il prend le bocal, le place près de lui, se retourne vers la bonne :

— Merci, petite ! Tu es gentille. Puis fouillant dans sa poche, il ajoute :

— Tiens, voici pour ta peine !...

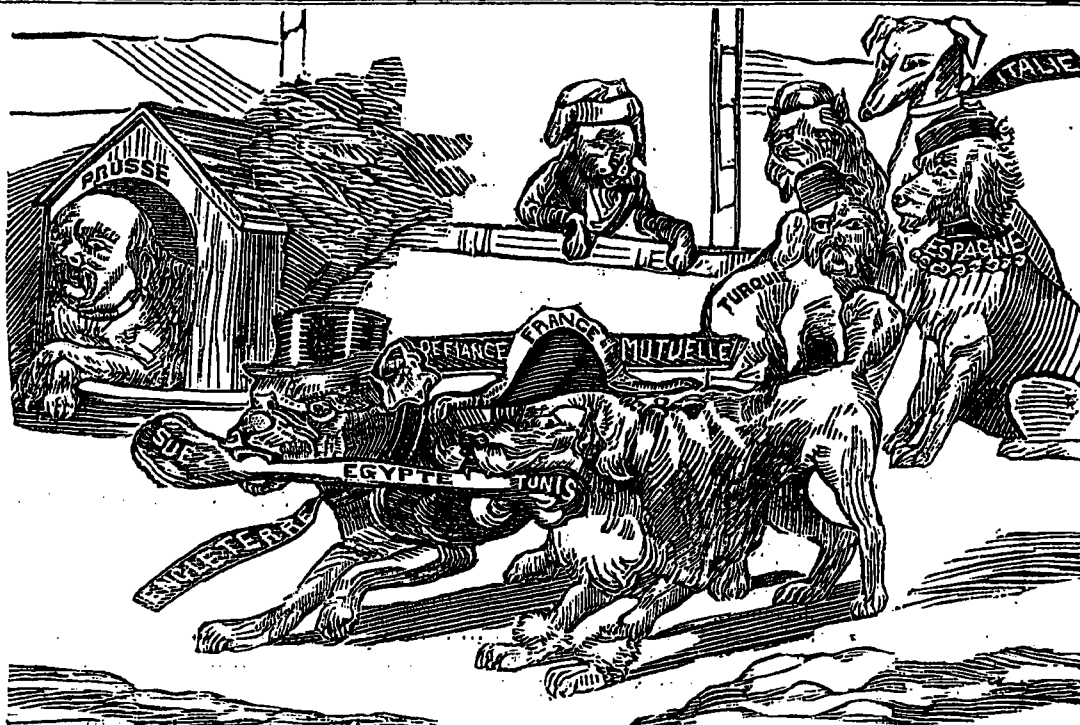
Et il lui met dans la main le louis d'or que Mme M... vient de lui donner à lui-même.

BUCHUPAIBA.— Guérison complète et rapide de toutes les maladies des reins, de vessie, et des voies urinaires. \$1. Droguistes.

L'EFFET QU'IL A PRODUIT AU MURRAY-HOUSE. — L'un des hôtels les plus confortables d'Ontario, est le MURRAY-HOUSE de Ste Catherine, tenu par M. Thomas Sculley, où l'auteur de ces descend chaque fois qu'il s'arrête en cette ville. Lors d'un voyage récent, l'auteur parlait à M. Sculley de sa vieille maladie, la faiblesse des reins lorsque M. S. lui dit : "Je me fais un devoir de recommander l'huile de St. Jacob à tous ceux qui souffrent. C'est un remède excellent dont j'ai moi-même éprouvé les effets. Et je connais plusieurs autres personnes qui l'ont employé avec un grand succès. Je ne voudrais pas me passer de l'huile de St. Jacob et je ne crois pas qu'aucun homme de bon sens doive s'en passer. Il y a environ trois ans, j'ai pris un rhume qui finit par me causer un douleur aiguë entre les deux épaules. Cette douleur était parfois presque intolérable, surtout lors des changements de température, et en ces occasions il m'était impossible de vaquer à mes occupations. J'essayai les bains électriques, les saignées, divers emplâtres fortifiants, et divers autres moyens sans succès. Finalement, j'essayai l'huile de Saint Jacob, le grand remède allemand, et je fus guéri immédiatement, et d'une façon permanente. L'huile de Saint Jacob est un remède excellent, et je ne m'en passerais pas pour aucun prix.

Le mot *Hydre* peut être employé pour nommer plusieurs mots. Si vous voulez combattre avec succès ce monstre à plusieurs têtes (la maladie), vous ferez bien d'avoir toujours sous la main le Composé Végétal de Mme Pinkham.

Ceci se passa à Bruxelles. Un bon Flamand, ouvrier plombier, est appelé dans une maison pour réparer les tuyaux du gaz, et, sous inspection faite, il dit à la maîtresse de la maison: Eh bien, madame, savez-vous, votre intérieur elle est bonne, mais votre conduite sur la rue, elle est bien mauvaise.



GRABUGE DANS LE CHIENIL EUROPEEN.

Ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre.
Y en avait trois,
Qui ne voulaient pas.

Le quatrième dit, moi j'm'en mêle pas.
Mais ça n'empêche pas.
Qu'ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre.

LES REGIMENTS DE L'ARMEE ACTIVE.

Tous ces fiers enfants d'la basoche Parlent sans trêve et sans repos,
Les plaideurs n'ont plus rien en poche, Les jug's en ont plus que plein l'dos. Ceux qui comptaient sur la chicane, Aujourd'hui n'ont plus de succès. De qu'il que l'on plaide à coups de canne, Ça raccourcit bien des procès. Mais Prégiment a fait ses preuves. Car de tout temps l'avocat né malin A pris les intérêts des veuves, Sans oublier l'orphelin.

Tous ces fiers enfants d'la basoche Parlent sans trêve et sans repos ; Les plaideurs n'ont plus rien en poche, Les jug's en ont plus que plein l'dos. Ceux qui comptaient sur la chicane, Aujourd'hui n'ont plus de succès Depuis que l'on plaide à coup d'canne, Ça raccourcit bien des procès ; Mais l'régiment a fait ses preuves, Car de tout temps l'avocat né malin, A pris les intérêts des veuves, Sans oublier l'capital d'orphelin.

S'enrôler n'est pas difficile Dans cette bande de vautrurs : Il suffit d'être bien docile, De faire patte de velours. L'homme dépourvu de mérite Et qui ne veut pas marcher droit, Entre dans l'régiment d'élite, Où la palme est aux plus adroit, Car dans sa course impétueuse Ce régiment poursuit le picotin, Cherchant la route tortueuse, Pour mieux cerner les vainqueurs du scrutin.

Quand l'pouvoir est sous le contrôle De quelque mauvais garnement, Bien des gens qui n'val'nt pas c'te tôle Exploitent le gouvernement. En tous pays la pourriture Fait éclore le champignon ; Le chacal pour sa nourriture Prend les os laissés par le lion. D'intrigues la troupe flaireuse Rôde toujours autour du ratelier, Guettant la portion plantureuse, Et s'efforçant de tout s'approprier.

Nous avons : l'régiment des braves, Le régiment des abrutis, Le régiment des hommes graves, Le régiment des mal bâtis, Le beau régiment des gommeuses, Le régiment des p'tits crevés, Le régiment des écumeuses, Le régiment des décaqués, Le régiment des vieux fossiles, Trahit les siens au cri de loyauté ; Le régiment des imbéciles Et rôdit d'horreur au cri de liberté.

L'HUILE ST. JACOB
MARQUE DU COMMERCE

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Goulier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 60 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. ROWELL & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK.**

WOMAN CAN SYMPATHIZE WITH WOMAN. HEALTH OF WOMAN IS THE HOPE OF THE RACE.

Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine de toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhée, menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammations et Ulcération de la matrice, Epanchements, prolapsus utéri, etc.

Agreable goût, efficace immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail aux périodes régulières. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins, il est le plus grand remède du monde.

Les maladies des reins chez l'un ou l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

LE PURIFICATEUR DU SANG DE LYDIA E. PINKHAM extirpera tout vertige des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos. 232 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque : \$1. Six flacons pour \$5. Envoyé par la poste sous forme de pilules ou de lozenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. Mme Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3cts pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constitution bilieuse et engorgement du foie.

En vente dans toutes les pharmacies.

**Réduction
Générale**
—SUR TOUTES NOS—
MARCHANDISES

La Vente
—DURERA—
TOUT LE MOIS

BON MARCHÉ
INCROYABLE

**BOISSEAU
FRÈRES**

235-RUE ST LAURENT-237

Le FIL de CLAPPERTON n'a pas de concurrent sérieux.

Une jolie définition de l'emprunt dans le *Charivari* :

Emprunt.—Opération qui apparaît sous des aspects tout à fait différents, selon qu'on y est actif ou passif.

Vous croyant incapable de la pratiquer sur autrui, je me bornerai à vous indiquer les moyens les plus simples d'échapper à un *tapeur*.

Un des plus infailibles est de demander vous-même à tous ceux de vos amis dont vous soupçonnez la gêne, s'ils ne pourraient pas vous prêter cent sous ou cent francs.

S'il s'agit d'un louis et que vous soyez pris à l'improviste, répondez avec un empressement pétulant :

—Mais comment donc ! deux si tu veux !

Ce disant, vous fouillez dans votre poche et vous poussez un :

—Ah ! mon Dieu !

En ajoutant à court intervalle :

—On m'a volé mon porte-monnaie ! allons faire de suite ma déposition à la cour de police !

Celui à qui vous proposez cette promenade s'esquive presque toujours couvainou.

Règle générale qui ne comporte aucune exception :

Si vous voulez vous débarrasser d'un ami rasant, prêtez-lui de l'argent.

A vous de voir à quelle somme vous évaluez le plaisir de cette délivrance.

HOMMES MAIGRES.—Le rénovateur de la santé de Wells ramène la santé et la vigueur, guérit la dyspepsie, l'impuissance et débilité sexuelle. \$1.00.

Du Figaro :

Pendant un grand dîner le domestique répand la sauce d'un plat sur l'habit d'un des convives.

La maîtresse de la maison, lançant à l'invité un regard plein de reproches :

—Une si bonne sauce !... En restait-il au moins pour les autres ?

Au LION d'OR !

PAS DE

NOS MARCHANDISES
A BON MARCHÉ

n'ont pas de dommages. Pourquoi payer 12½ à 15cts pour de la Flanelle presque toute déchirée, lorsque vous pouvez en acheter qui est intacte, sans dommage et meilleure pour 12c ?

Pourquoi payer 50 pour des Velveteens endommagés, lorsque vous pouvez en acheter chez nous pour 15 à 25c beaucoup plus beaux, et qui n'ont pas souffert de dommages ?

Pourquoi payer 75c à 90c pour des draps communs endommagés, lorsque vous pouvez en acheter non endommagés pour 50 à 55c.

150 doz. de chaussons à 5c.
125 doz. de bas gris et de couleur à 10c.

Cinq mille dollars valent de marchandises à sacrifice durant ce mois
LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

RE-OUVERTURE

—DE—
L'HOTEL ST LOUIS

64—Rue St. Gabriel—95
MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hotel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'aménagement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix, et toujours servie avec les primeurs de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des États-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les sous-signés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hotel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquades des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.
Propriétaires-



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1886.
Couleur rouge, \$1.10 ; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardan, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie : si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.
Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & CIE,
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

Voyez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL

L'ALBUM MUSICAL
—RECUEIL DE—
Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juin

MUSIQUE

COR DULCE..... VALENTI
ALLEGRETTO (ORGUE)..... JULES ANDRÉ
HYMNE NATIONAL..... E. BLAIN DE ST. AUBIN
LE BONHEUR ET L'AMOUR..... G. NADAUD
WELCOME [POLKA]..... ARBAN
COURONNE DE ROSES (Valse)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

LA COMPAGNIE GRAU.....
HYMNE NATIONAL.....
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA..... G. SMITH
LA MUSIQUE A MONTREAL EN MAI.....

Chaque numero contient 16 pages de Mus'que

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

NO 8, RUE STE THERESE—MONTREAL



DENTISTE.

Le Dr. Valois, dentiste, au No. 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, Montréal,

POSERA LES DENTS

A MOITIÉ PRIX

d'ici au mois de Septembre prochain.

Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites

L'huile Ste. Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,
760 rue Ste Catherine,
MONTREAL.

Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE
Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce que lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effet de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE

DE

J. N DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir son catalogue de toutes ses agences.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Musique Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
Souvenez-vous (romance) Lecoq....30
Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30
Laisse-moi contempler, Gounod... 30
Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... 30
Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que joué par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
Toujours aimée (valse)..... 75

EXPÉDÉ FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
—265—

Rue Notre-Dame
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.